

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA COMTESSE DE CHARNY, par ALEXANDRE DUMAS.
SOUS LES TILLEULS, par ALPHONSE KARR.
SOUS LA TONNELLE, par ÉMILE SOUVESTRE.



Servan porta la main à la garde de son épée. — Page 2, col. 2.

LA COMTESSE DE CHARNY

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

CXXXIV

LA RUE GUÉNÉGAUD ET LES TUILERIES.

On se rappelle la démission donnée par de Grave ; elle avait été à peu près refusée par le roi, tout à fait refusée par Dumouriez. Dumouriez avait tenu à garder de Grave qui était son homme. Il l'avait gardé en effet, mais à la nouvelle du double échec, il lui fallut sacrifier son ministre de la guerre. Il l'abandonna : gâteau jeté au Cerbère des jacobins pour calmer ses aboiements. Il accepta à sa place

le colonel Servan, ex-gouverneur des pages. Sans doute il ignorait quel homme devenait son collègue, et quel coup cet homme allait porter à la royauté.

Pendant que la reine veillait aux mansardes des Tuileries, regardant à l'horizon si elle ne voyait pas venir les Autrichiens tant attendus, une autre femme veillait dans son petit salon de la rue Guénégaud : l'une était la contre-révolution ; l'autre la révolution. On comprend que c'est de madame Roland que nous voulons parler. C'est elle qui avait poussé Servan au ministère, comme madame de Staël y avait poussé Narbonne. La main des femmes est partout, dans ces trois terribles années 91, 92, 93.

Servan ne quittait pas le salon de madame Roland, comme tous les girondins dont elle était le souffle, la lumière, l'âme ; il s'inspirait de cette âme vaillante, qui brûlait sans cesse sans jamais se consumer. On disait qu'elle était la maîtresse de Servan ; elle laissait dire, et, rassurée par sa

conscience, elle souriait à la calomnie. Chaque jour, elle voyait rentrer son mari, écrasé sous la lutte ; il se sentait entraîné vers l'abîme avec son collègue Clavières, et cependant rien n'était visible ; tout pouvait se nier.

Le soir où Dumouriez était venu lui offrir le ministère de l'intérieur il avait fait ses conditions.

— Je n'ai d'autre fortune que mon honneur, avait-il dit, je veux que mon honneur sorte intact du ministère. Un secrétaire assistera à toutes les délibérations du conseil et consignera les avis de chacun ; on verra ainsi si jamais je fais défaut au patriotisme et à la liberté.

Dumouriez avait promis, il avait besoin de couvrir l'impopularité de son nom du manteau girondin ; Dumouriez est un de ces hommes qui promettent toujours, quitte ensuite à ne tenir que selon leurs convenances. Dumouriez n'avait pas tenu, et Roland avait vainement demandé son secrétaire.